



Le Bulletin de la Ferme

Volume 7

QUEBEC, JUIN 1920

Numéro 10



Pour qu'ils ne partent pas

C'est en vain, croyons-nous, que les gouvernements les mieux organisés s'ingénieront à perfectionner l'action matérielle de la classe agricole en améliorant les procédés de culture et d'élevage, si la mentalité des jeunes générations n'est pas avantageusement orientée.

Nous n'avons jamais vu, avant ces dix dernières années, une classe agricole plus choyée que la nôtre au point de vue de l'avancement professionnel. L'enseignement technique agricole, l'adoption des variétés recommandables en fait de racines, fourrages et céréales, l'introduction des races laitières et de boucherie, l'apiculture, la basse-cour et l'horticulture, tout a pris un développement prodigieux et reçu un élan général qui s'est traduit par une surproduction abondante.

Cependant, tant de progrès et d'avancement matériel n'a pas su attacher à l'existence modeste, dans un milieu rural, cette génération des jeunes sur qui on avait fondé les plus belles espérances. Nous avons relevé, dans quelque trente paroisses de la Beauce, du comté de Terrebonne et des Cantons de l'Est, un chiffre de désertion qui dépasse toute conception : 43 sur 100 des jeunes gens et 18 sur 100 des jeunes filles compris dans la limite d'âges de 17 à 24 ans ont quitté leurs paroisses pour s'engager à la ville dans les usines, bureaux, magasins, salles de vues ou de jeux, équipes sportives, etc., dans une période de trente mois.

C'est donc qu'il y a devers les villes un attrait plus puissant que les avantages matériels de la vie aux champs. Et, bien qu'on soit unanime à ne trouver en cet attrait qu'un mirage, on ne songe pas assez à opposer, à ces attraites d'une part, des motifs pratiques et des moyens radicaux d'intéresser à fond les jeunes à leur vie normale et à l'accomplissement de leurs destinées natives dans le milieu où la Providence les a fait naître.

Mais ces moyens existent et ils sont mis à la disposition de ceux qui, dans chaque paroisse, se préoccupent de fournir un aliment sain et efficace au patriotisme et au sens national chez la jeune génération. Ces moyens sont dans l'association, le groupement des volontés. Les œuvres de jeunesse et la formation des cercles d'étude et d'amusement local, avec un programme et des fins appropriées à l'esprit du milieu et aux besoins du temps ; voilà de quoi attacher nos jeunes gens à leur rôle en leur faisant connaître la mission native qui leur revient, et en leur fournissant les moyens pratiques de remplir cette mission. C'est pourquoi nous voudrions voir surgir des groupements de jeunesse comme il s'en trouve à L'Ange-Gardien de Montmorency, Ste-Perpétue de l'Islet, à Loretteville, à Mont-Joli et St-Octave dans Matane, à St-Isidore d'Oka et à Beauharnois entre autres. Ces associations locales étudient et prennent les moyens d'attacher les jeunes gens à leurs professions de cultivateurs ou d'ouvriers et en font des hommes de valeur et de compétence dont l'exemple entraîne le reste de leurs concitoyens à aimer la profession où le métier pour lesquels ils sont nés.

De plus, et afin de constituer un lien solide d'enracinement au sol natal, on comprend aujourd'hui qu'il faut à tout prix garder à la paroisse la jeune fille qui a fait des études au couvent de la localité ou à l'école ménagère de la région ; car c'est de ces jeunes femmes, les épouses de demain, que sortira l'élément reconstituteur de nos forces nationales. Et si cet élément apporte dans son éducation de famille un goût plus prononcé pour la vie champêtre, des aptitudes naturelles pour la régie d'un intérieur à la campagne, avec des connaissances suffisantes pour rendre cette existence utile et prospère, alors, nous aurons bientôt une élite d'hommes et de femmes qui feront de la vie agricole un idéal pratique, mieux aimé et mieux compris. Et c'est l'œuvre poursuivie par nos Cercles de Fermières qui attachent la femme à son foyer et gardent à la terre ses enfants privilégiés.

A. DESILETS, B. S. A.